

Trouble-fête

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **128 (1983)**

Heft 1

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Trouble-fête

Ella Fitzgerald chantait «Basin Street», Satchmo lui donnait la réplique. Un 78 tours plus loin, il improvisait sur sa trompette vibrante la «New Orleans Function». La soirée enchaîna avec Sydney Bechet, «When the Sun Sets Down South». Et puis Ella encore: «How High the Moon».

Vieux jeu? — Peut-être. Mais certainement paradis perdu. Celui d'un optimisme vigoureux en dépit des coups du sort. Celui d'une génération généreuse qui aida l'Europe, une partie de l'Europe, à recouvrer la liberté.

On peut se demander où nous en serions si les Anglo-Saxons n'avaient pas prêté main-forte durant la Grande Guerre et s'ils avaient abandonné le Vieux Continent durant le dernier conflit mondial. Car il faut bien voir que l'Europe libérée n'a pas retrouvé son âme. Faut-il croire alors que ses épreuves ont été de trop courte durée pour lui faire reprendre conscience de son identité? — D'aucuns voient dans le dialogue à tout prix le moyen de remonter la pente.

Alors que le pick-up envoie «Mood Indigo» avec Duke Ellington, une coupure de presse nous tombe sous la main:

«J'ai déjà laissé entendre que le dialogue est bloqué par la volonté a priori de ne rien concéder; par le

manque d'écoute, par la prétention d'être — soi-même et seul — la mesure de la justice. Cette attitude peut cacher tout simplement l'égoïsme aveugle et sourd d'un peuple ou, plus souvent, la volonté de puissance de ses dirigeants. Il arrive d'ailleurs qu'elle coïncide avec une conception outrancière et déplacée de la souveraineté et de la sécurité de l'Etat. Celui-ci risque alors de devenir l'objet d'un culte pour ainsi dire indiscutable, de justifier les entreprises les plus contestables. Orchestré par les puissants moyens dont dispose la propagande, un tel culte — qui ne doit pas être confondu avec l'attachement patriotique bien compris à sa nation — peut inhiber le sens critique et le sens moral chez les citoyens les plus avertis et encourager à la guerre.» (*Message de Jean Paul II pour la Journée de la paix 1983.*)

Donc oui au dialogue, mais pas à n'importe lequel. Oui à l'optimisme, mais non au «mensonge tactique et délibéré qui abuse du langage, recourt aux techniques les plus sophistiquées de la propagande, piège le dialogue et exaspère l'agressivité». (*J.P. II.*)

Sur le plateau, l'aiguille restitue maintenant «In my solitude» avec Delange, Mills et Ellington.

RMS